

Le secteur à but non lucratif au cœur du quotidien de la population (avec Heather McDonald et Patti Pon)

Avis : Cette transcription est basée sur la transcription auto-générée de l'épisode original en anglais et a été traduite à l'aide de l'intelligence artificielle. Malgré une révision du contenu, certaines formulations pourraient légèrement différer de l'enregistrement original.

Patti Pon: [00:00:00] Chaque fois que vous assistez à un orchestre symphonique, à un concert dans un parc, à un festival ou à toute autre activité artistique qui offre, par exemple, des rabais aux personnes âgées ou aux enfants, ou encore des journées gratuites, le secteur à but non lucratif et de bienfaisance contribue à rendre tout cela possible.

Bruce MacDonald: Vous écoutez Imagine, un balado d'Imagine Canada destiné à toutes les personnes qui s'intéressent aux enjeux sociaux et au secteur à but non lucratif.

Dans chaque épisode, nous échangeons avec des leaders et des personnes innovantes sur les moyens de renforcer notre pouvoir collectif afin de susciter des changements durables dans les communautés du Canada et d'ailleurs.

Nous remercions tout particulièrement nos partenaires, Carter's Professional Corporation et Raisin Software, grâce à qui ce balado est rendu possible.

Ensemble, imaginons un avenir plus fort.

Bienvenue à un nouvel épisode d'Imagine. Je suis votre animateur, Bruce MacDonald. Voici un chiffre qui devrait nous interpeller : seulement 41 % des Canadiennes et Canadiens disent connaître quelqu'un qui a eu recours aux services d'un organisme à but non lucratif ou [00:01:00] d'un organisme de bienfaisance. Seulement 41 %. Pourtant, huit personnes sur dix au Canada estiment que les services offerts par ces organismes sont essentiels au bien-être de leur communauté.

La population canadienne comprend donc que le secteur est important, mais elle ne se considère pas comme en faisant partie. Cet écart a des conséquences sur le financement, la confiance du public ainsi que sur les bénévoles, le personnel et les communautés qui ont besoin que le secteur soit non seulement compris, mais

aussi perçu comme un milieu auquel on appartient. Cet écart aura encore plus de conséquences à l'avenir, alors que les générations plus âgées, qui ont été un pilier du soutien communautaire, se retirent progressivement.

Cet automne, Imagine Canada lance une campagne nationale de sensibilisation pour commencer à combler cet écart. Le message est simple : vous en faites déjà partie. Aujourd'hui, nous accueillons deux leaders qui observent cet écart de points de vue très différents. L'une a consacré sa carrière à développer des services sociaux, du travail de première ligne jusqu'au niveau des systèmes. L'autre a consacré [00:02:00] la sienne à défendre les arts, une composante du secteur de bienfaisance dans laquelle des millions de Canadiennes et Canadiens s'investissent pleinement sans même considérer les organismes artistiques comme des organismes de bienfaisance.

Heather MacDonald est présidente et chef de la direction de United Way Greater Toronto, l'un des plus importants bailleurs de fonds communautaires au pays. Patti Pon est présidente et chef de la direction de Calgary Arts Development, l'organisme désigné pour financer les arts dans la ville, et elle défend depuis toujours l'idée que les arts appartiennent à tout le monde. Bienvenue à vous deux.

Nous sommes très heureux de vous recevoir à Imagine.

Patti Pon: Merci.

Heather MacDonald: Je suis ravie d'être ici, Bruce.

Bruce MacDonald: Commençons donc par ce chiffre. Seulement 41 % des Canadiennes et Canadiens disent connaître quelqu'un qui a eu recours aux services d'un organisme à but non lucratif, alors que huit personnes sur dix affirment que les organismes de bienfaisance sont essentiels à leur communauté. Cet écart est frappant. Quelle est votre réaction lorsque vous entendez cela, et que nous révèlent ces chiffres sur la façon dont la population canadienne perçoit le secteur?

Patti Pon: Merci beaucoup de m'offrir cette occasion, Bruce. Euh, vous savez, c'était vraiment déstabilisant et, comme vous l'avez [00:03:00] dit dans votre introduction, assez bouleversant en fait. Quand je pense à ma vie, je suis Canadienne de naissance, j'ai grandi ici à Calgary, sur le territoire du Traité no 7, et mon père a immigré de Chine.

Je pense aux occasions, aux programmes et aux services dont mon père et moi avons bénéficié : fréquenter une école publique, participer à des activités d'accueil et d'établissement pour les personnes nouvellement arrivées ou immigrantes, aller chez le médecin ou à l'hôpital — je me suis fait enlever les amygdales quand j'étais jeune —, jusqu'au travail que je fais aujourd'hui. Chaque fois que vous assistez à un concert symphonique, à un concert dans un parc, à un festival ou à toute autre activité artistique qui offre, par exemple, des rabais aux personnes âgées ou aux enfants, ou encore des journées gratuites, le secteur à but non lucratif et de bienfaisance contribue à rendre tout cela possible.

Et quand vous demandez comment la population canadienne perçoit le secteur, peut-être qu'elle ne nous voit pas vraiment parce que nous sommes profondément intégrés au quotidien des gens de Calgary ou, euh, de la population canadienne — des gens de Calgary dans mon cas. [00:04:00]

On ne le remarque tout simplement pas quand ces services sont là et facilement accessibles. Je me demande donc si c'est peut-être l'explication. Les données qu'Imagine Canada a produites au fil des ans m'amènent certainement à y réfléchir. Enfin, j'ajouterais que, malheureusement, nous traversons une période marquée par la déconnexion et la solitude; la pandémie de COVID-19 nous a toutes et tous durement éprouvés.

Ainsi, dans le domaine des arts, cette idée de se rassembler, d'avoir un sentiment d'appartenance et de se sentir inclus est au cœur de ce que font les artistes et les personnes créatives au bénéfice de nos communautés. Nous disons souvent que l'art crée l'appartenance. Lorsque nos communautés traversent des périodes d'isolement, il est très difficile de renouer [00:05:00] avec les autres, et c'est précisément ce que permet le secteur à but non lucratif et de bienfaisance.

Je suis donc très enthousiaste à l'égard de la campagne de sensibilisation que vous menez.

Bruce MacDonald: Oui, merci, Patti. Ce que vous dites est très intéressant parce que, lorsqu'on assiste à une pièce présentée par une troupe de théâtre locale, qu'elle soit amateur, semi-professionnelle ou professionnelle, ou encore à un concert dans un parc, on vit en fait une expérience collective.

Même si chaque personne en retire quelque chose de personnel, elle se trouve parmi des centaines ou des milliers d'autres personnes qui partagent un intérêt commun et se sont réunies pour une même raison.

Patti Pon: Euh, c'est vrai, Bruce, et tout cela fait partie d'un écosystème. Ce n'est donc pas seulement une question de... Prenons l'exemple d'un orchestre symphonique. Nous avons mené beaucoup de recherches.

Assister à un concert symphonique est une chose, mais les personnes qui jouent dans l'orchestre sont probablement aussi des professeures ou professeurs de musique qui enseignent à vos enfants, qui donnent peut-être des cours dans un conservatoire de musique ou qui jouent dans un ensemble plus petit. [00:06:00]

Les retombées ne se limitent donc pas au concert auquel vous assistez. Elles se font sentir dans toute la communauté et dans l'ensemble du système qui nous relie. Encore une fois, chaque dollar va très loin dans le secteur au bénéfice de la population canadienne, et c'est vraiment remarquable.

Bruce MacDonald: Absolument. Heather, je me tourne maintenant vers vous.

Quelle est votre réaction à ce chiffre de 41 % de personnes qui disent connaître quelqu'un ayant bénéficié des services du secteur?

Heather MacDonald: Eh bien, pour poursuivre dans le sens des excellents points soulevés par Patti, je crois d'abord qu'il existe une certaine confusion quant à ce qu'est un organisme à but non lucratif, pour être honnête. Les gens comprennent, je crois, le concept d'organisme de bienfaisance, mais pas celui d'organisme à but non lucratif.

Pour comprendre un organisme à but non lucratif, il faut comprendre que sa raison d'être, ce sont les services et les personnes qui rendent le monde meilleur, et non les revenus, pour le dire simplement. Je ne crois pas que les gens saisissent vraiment [00:07:00] ce concept. Je ne suis donc pas surprise que l'idée d'organisme de bienfaisance leur parle davantage et soit plus facile à comprendre.

Mais, comme l'a si bien expliqué Patti, ces organismes sont présents partout et profondément intégrés à nos vies. Deuxièmement, oui, les organismes à but non lucratif travaillent véritablement dans l'ombre. De façon générale, je dirais qu'ils font preuve de beaucoup d'humilité quant à ce qu'ils accomplissent et à la manière dont ils le font. Lorsque votre principal moteur est le revenu, vous êtes dans une logique de vente.

Vous voyez? Vous cherchez vraiment à stimuler les ventes... Je crois que les organismes à but non lucratif sont assez modestes. Ils veulent mettre la communauté de l'avant plutôt que se mettre eux-mêmes en valeur, et cela influe

aussi sur la perception qu'a la population de leurs retombées. Le secteur réussit donc dans la discrétion. Vos chiffres le montrent clairement, et je suis très heureuse de la campagne que vous menez, qui nous invite à sortir de cette discrétion.

Parce que si nous continuons à rester discrets, ce tissu social [00:08:00] que soutiennent les organismes à but non lucratif sera menacé.

Bruce MacDonald: Oui, tout à fait. Heather, nous allons rester avec vous pour la prochaine question, car elle reprend certains de ces thèmes. Vous avez commencé votre carrière sur le terrain, notamment à l'AIDS Committee of London, à Breakaway Addiction Services et dans des centres de santé communautaire.

Quand vous repensez à cette déconnexion telle qu'elle se manifestait à l'époque — des personnes recevaient du soutien sans nécessairement comprendre qu'un secteur entier se trouvait derrière —, qu'est-ce qui, selon vous, a changé en 25 ans, et qu'est-ce qui n'a peut-être pas changé?

Heather MacDonald: Vous savez, je soupçonne que, si quelqu'un avait recueilli ces données à l'époque où j'ai commencé ma carrière il y a plusieurs décennies, les chiffres auraient été semblables.

En fait, mon tout premier emploi était à l'Ontario Camp of the Deaf, qui était aussi un organisme à but non lucratif. J'ai ensuite travaillé dans des camps d'Easter Seals, également des organismes à but non lucratif. J'étais manifestement attirée par leur mission et leur façon de fonctionner. Je veux absolument que le bien-être humain soit le moteur de tout milieu où je travaille. [00:09:00] Mais je pense que les gens se concentrent surtout sur les personnes aidées.

Ils pensent que les organismes à but non lucratif s'adressent aux personnes dans le besoin, en situation de crise ou qui vivent certaines difficultés. Ils ne comprennent pas nécessairement que ces organismes sont aussi intégrés aux arts, comme Patti l'a expliqué, à la santé communautaire et aux infrastructures. Certains de ces milieux interviennent auprès de personnes en situation de crise, et je l'ai certainement constaté lorsque je travaillais dans ce domaine.

En poursuivant ce travail de première ligne, on comprend que les besoins des gens sont très complexes et qu'il était impossible pour moi d'y répondre seule comme intervenante de première ligne à l'Ontario Camp of the Deaf, à l'AIDS Committee of London ou dans les autres organismes où j'ai travaillé. C'est une

question de système, et nous devons travailler ensemble. Au fil des ans, j'ai donc pris conscience que nous devons toutes et tous collaborer pour répondre à ces besoins complexes.

Cette réalité représente toutefois un véritable défi pour nos organismes à but non lucratif : nous répondons collectivement à des besoins complexes, et il faut ensuite réussir à expliquer au public qui nous sommes, ce que nous faisons pour le secteur et comment nous répondons aux besoins de nos communautés. Avec le temps, j'ai appris que cette complexité rend presque le message plus difficile à communiquer. Mais je crois qu'une réelle occasion se présente aujourd'hui : on commence à entendre davantage parler des liens humains et de leur importance. Or, un dénominateur commun des organismes à but non lucratif est le contact direct entre les personnes. [00:10:00]

Je pense que c'est vraiment important. Les organismes à but non lucratif ont donc aujourd'hui l'occasion de mettre en valeur ces liens humains et les besoins auxquels ils répondent.

Bruce MacDonald: Oui, nous traversons certainement une période intéressante lorsque nous parlons de déconnexion, de solitude, d'appartenance et d'isolement, et que nous réfléchissons au rôle joué par le secteur.

Patti, je reviens maintenant à vous avec une question sur l'état d'esprit de la population canadienne. Dans vos premières remarques, vous avez évoqué différentes façons dont les gens interagissent avec des services, ou dont vous et votre famille en avez personnellement bénéficié. [00:11:00]

Quand on pense à une personne ordinaire au Canada qui vaque à ses occupations, tous ces points de contact sont présents. Qu'est-ce qui pourrait la surprendre si elle s'arrêtait pour tracer un fil entre chacun de ces points et se disait : « Tiens, tout cela fait partie d'un même système où les structures se ressemblent, même si les missions ne sont pas nécessairement les mêmes; ces organismes font appel à des bénévoles et à des personnes qui recueillent des fonds »?

Selon vous, où pourraient se produire ces prises de conscience pour les organismes et, plus particulièrement, dans le domaine des arts, à mesure que les gens prennent davantage conscience de la contribution du secteur à leur propre vie?

Patti Pon: J'ai beaucoup réfléchi à cette question, Bruce. La façon la plus simple d'y répondre est peut-être de vous raconter ma journée d'aujourd'hui et

le nombre de fois où j'ai croisé le secteur à but non lucratif et de bienfaisance.
[00:12:00]

Ma journée a commencé à 6 h ce matin, lorsque j'ai assisté à une cérémonie du lever du soleil soulignant l'équinoxe d'automne avec des personnes âgées des Nations du Traité no 7, ici sur le territoire. La cérémonie était organisée par notre conseil scolaire public local et son centre d'éducation, un organisme à but non lucratif. Je suis ensuite venue au bureau, où j'ai discuté avec plusieurs collègues de la bibliothèque publique, de notre principal centre des arts de la scène, de notre compagnie d'opéra locale et d'un organisme sportif local à but non lucratif. Nous avons parlé des façons de mieux collaborer pour renforcer le sentiment d'appartenance de la population de Calgary.

Nous traversons une période particulière en Alberta, avec la tenue prochaine d'un référendum sur la séparation. Tous les organismes représentés autour de la table étaient des organismes à but non lucratif issus de divers secteurs. Puis, le midi, j'ai participé à un dîner organisé par notre chambre de commerce locale — un organisme à but non lucratif — qui accueillait la première ministre de l'Alberta pour son discours annuel à la communauté d'affaires locale.

[00:13:00] Je suis ensuite venue enregistrer ce balado avec vous sur ce même sujet.

Après cela, j'aurai une réunion avec la personne qui dirige notre programme d'art public, et nous discuterons des prochaines œuvres que nous installerons dans l'espace public au bénéfice de la population. Enfin, je terminerai ma journée par une séance de remue-méninges avec un groupe d'organismes que nous appelons les partenaires municipaux de la Ville de Calgary. Nous sommes tous des organismes indépendants qui reçoivent du financement à titre d'organismes de bienfaisance ou à but non lucratif afin d'offrir des services à la population.

Cela comprend les arts, le développement économique, le développement touristique, des attractions locales comme le zoo, TELUS Spark et Heritage Park, ainsi que des centres de loisirs qui proposent toutes sortes de programmes et d'activités. Nous faisons toutes et tous partie du secteur à but non lucratif.

[00:14:00] C'est ainsi que je terminerai ma journée, en discutant des retombées collectives que nous générons grâce à l'investissement de la Ville, qui représente moins de 3 % de son budget global.

Pour parler uniquement de mon organisme, notre financement permet d'offrir 40 000 expériences artistiques et culturelles à 5,6 millions de personnes dans une ville qui compte 1,4 million d'habitantes et habitants. Je sais donc que notre

travail profite directement à nos communautés, tout comme celui des autres partenaires municipaux. Et je sais que ce chiffre augmentera de façon exponentielle ce soir, lorsque nous recevrons les résultats de nos recherches.

Voilà une journée dans la vie de Patti. J'invite les personnes qui nous écoutent à se demander : avez-vous participé aujourd'hui à un dîner d'affaires? Êtes-vous allés écouter une conférence? Avez-vous suivi un cours ou un programme de formation continue? Avez-vous assisté à un cours universitaire? [00:15:00] Vous êtes-vous réunis avec des partenaires de votre communauté pour réfléchir à des façons de renforcer les liens entre les gens?

Il y a de fortes chances que vous ayez échangé avec des organismes à but non lucratif.

Bruce MacDonald: Ce sont d'excellents exemples, et nous pouvons même aller plus loin. Vous êtes peut-être une jeune personne qui a rendu visite à ses grands-parents, dont l'un reçoit des soins liés à la démence auprès d'un organisme. Cet organisme est probablement un organisme de bienfaisance ou à but non lucratif.

Ces points de contact sont donc partout. Pour la prochaine question, je vais vous poser la même question à toutes les deux, en commençant par vous, Heather. Si la population canadienne ne reconnaît pas les organismes à but non lucratif comme un secteur dont elle fait déjà partie, quelles sont, de votre point de vue, les conséquences concrètes? Qu'est-ce que cela signifie pour la confiance du public, le bénévolat, les dons, la défense des intérêts et notre capacité à résoudre ensemble des problèmes, parfois des problèmes sociaux complexes?

Heather MacDonald: Quand j'y réfléchis, je vois principalement trois conséquences. Mais tout d'abord, Patti... une journée dans la vie de Patti, wow! Je me dis que vous êtes la personne la plus active que je connaisse. Si vous décriviez une journée dans votre vie en retirant tous ces organismes à but non lucratif et de bienfaisance, on verrait immédiatement l'effet que cela aurait sur vous, Patti, mais aussi sur votre famille, vos proches et votre communauté. [00:16:00]

Imaginez simplement que l'on retire tous ces liens si riches. La première conséquence, c'est que la participation diminue. Nous savons — et vous en avez parlé, Bruce — que les gens font du bénévolat, défendent des causes et font des dons. C'est l'engagement civique en action, et il s'affaiblit lorsque nous ne reconnaissons pas et ne soutenons pas notre secteur à but non lucratif et de bienfaisance.

La participation diminue. Or, plus que jamais, nous avons besoin que les gens portent leur attention sur les défis et tentent de les résoudre ensemble. Patti, vous avez parlé de ce que vous faites dans votre ville. Nous en avons besoin. La [00:17:00] deuxième conséquence, Bruce, concerne la confiance du public.

La confiance du public s'affaiblit. Les organismes à but non lucratif sont des vecteurs de confiance; ils en sont les dépositaires. Tout ce que nous faisons est motivé par le service à la personne et la volonté de rendre le monde meilleur. Ce sont donc naturellement de bons endroits où préserver et renforcer la confiance entre les personnes et au sein des communautés. Cette confiance s'en trouve donc fragilisée. Et enfin, j'ajouterais...

Je défends avec énormément de conviction ce que les organismes à but non lucratif et de bienfaisance peuvent accomplir et accomplissent déjà dans nos communautés. Mais je crois que nous risquons alors de sous-estimer le potentiel de ces organismes lorsqu'ils travaillent ensemble, ainsi que notre potentiel collectif. Lorsque les ressources sont rares et que les organismes se concentrent uniquement sur leur survie, ils ne peuvent pas véritablement explorer tout le potentiel des partenariats.

Patti pourrait, par exemple, jumeler vos excellentes installations d'art public [00:18:00] au travail d'un organisme qui accompagne des personnes en situation d'itinérance ou des jeunes qui souhaitent s'investir dans les arts. Ces synergies et ce potentiel deviennent possibles lorsque l'ensemble du système est soutenu. Ce qui m'inquiète, c'est donc que la rareté des ressources nous amène à sous-estimer ce potentiel et nous empêche de le concrétiser.

Bruce MacDonald: Patti, je vous pose maintenant la même question. Alors que nous assistons au retrait progressif des personnes qui soutiennent le bien commun depuis 40 ou 50 ans, si nous ne trouvons pas des façons de faire en sorte que les générations suivantes se considèrent comme faisant partie de ce secteur, quelles seront, selon vous, les conséquences concrètes?

Patti Pon: Nous commençons déjà à en observer certains éléments et certains signes, particulièrement dans le secteur des arts, Bruce.

Le bénévolat est en baisse, alors que Calgary est la ville des bénévoles. Nous avons accueilli les Jeux olympiques d'hiver de 1988 grâce à nos bénévoles. Une ville de moins d'un million d'habitantes et habitants n'aurait normalement pas dû accueillir de tels Jeux. [00:19:00] Le bénévolat diminue donc. Nous savons aussi que les dons individuels sont en baisse. Et dans le secteur privé, les entreprises investissent désormais dans les arts de différentes façons.

Je crois donc qu'il faut réfléchir aux façons dont les générations précédentes ont soutenu leur communauté. Le fil conducteur, selon moi, est l'appartenance, les liens et le sentiment d'être vu et entendu. À mesure que notre pays grandit et que les forces qui nous entourent nous touchent toujours davantage et toujours plus rapidement, le secteur à but non lucratif et de bienfaisance demeure, comme l'a dit Heather, un secteur de services à la personne et de confiance du public, où les relations se vivent d'une personne à l'autre.

S'il existe un endroit où nous pouvons renforcer la confiance, c'est bien dans ce secteur. Et nous le savons. Si l'on consulte l'indice de confiance Edelman, on constate année après année que les organismes de bienfaisance et à but non lucratif figurent généralement parmi les institutions qui inspirent le plus confiance. J'aime ce qu'a dit Heather : nous devons affirmer qui nous sommes. Vous savez, le terme « à but non lucratif » me pose parfois problème, parce que je dis souvent que ce n'est pas parce que nous ne visons pas le profit que nous devons fonctionner à perte. [00:20:00]

Nous devons combler le même écart entre nos revenus et nos dépenses et respecter les mêmes principes comptables que tout le monde, peu importe notre désignation auprès de l'Agence du revenu du Canada. Je crois que nous devons être capables de raconter ces histoires et d'être véritablement fiers de la différence que chacun de nos organismes fait chaque jour. Les 300 organismes et artistes que nous soutenons chaque année ont des histoires extraordinaires de résilience, de liens et d'appartenance.

Alors, comment pouvons-nous, comme secteur — ou plutôt comme secteurs, au pluriel — nous rassembler pour raconter ces histoires et être véritablement fiers de la différence que nous faisons dans la vie de la population canadienne? [00:21:00]

Bruce MacDonald: C'est très intéressant d'entendre les points que vous avez toutes les deux soulevés au sujet de ces conséquences, parce qu'il y a aussi une occasion à saisir, l'autre côté de la médaille.

Si l'on pense de nouveau au Baromètre de confiance Edelman 2026 et à son thème du repli sur soi, selon lequel les gens font moins confiance aux personnes qui sont différentes d'eux, on pourrait soutenir — et je crois vraiment que c'est le cas — que le secteur à but non lucratif et de bienfaisance peut être un puissant vecteur de rapprochement.

Que vous assistiez à un spectacle, que vous prépariez des boîtes dans une banque alimentaire ou que vous aidiez d'autres personnes lors d'une activité

spéciale, votre position sur l'échiquier politique importe peu : vous accomplissez ensemble quelque chose de puissant pour votre communauté. Notre secteur peut créer des ponts, non seulement en matière d'appartenance et d'isolement individuels, mais aussi [00:22:00] dans le monde de plus en plus polarisé où nous vivons. Je crois que notre secteur occupe une position unique à cet égard.

Patti Pon: C'est justement ce que nous faisons déjà, n'est-ce pas? Du point de vue du secteur, nous n'avons pas à nous arrêter pour faire quelque chose de différent de ce que nous faisons déjà. Nous devons peut-être simplement nous faire davantage entendre et nous mettre un peu plus de l'avant afin de faire connaître nos réussites et de mieux expliquer la différence que nous faisons.

Pour reprendre votre point, notre faculté de médecine locale a mené des études dans une salle de concert. Les équipes de recherche ont mesuré la tension artérielle, le rythme cardiaque et un autre facteur — le pouls, je crois, ou une certaine activité cérébrale — au début, au milieu et à la fin du concert. À la fin, ces différents rythmes cardiaques, tensions artérielles et autres mesures étaient tous synchronisés.

Peu importe vos allégeances politiques, votre apparence ou les valeurs que vous défendez : nous sommes toutes et tous synchronisés. Il existe donc aussi une connexion physiologique entre nous, qui s'ajoute à tout le reste — le lien entre le corps, l'esprit et l'âme, n'est-ce pas? C'est ce que fait le secteur. Nous devrions le proclamer haut et fort avec beaucoup de fierté. [00:23:00]

Bruce MacDonald: C'est un exemple fascinant. Nous allons maintenant parler d'un autre type de lien. Heather, United Way travaille avec des centaines d'organismes et, dans votre cas, dans l'ensemble de la région du Grand Toronto, pour toutes les causes et toutes les communautés imaginables. Vous voyez donc à quel point ce travail est interrelié, même lorsque les gens considèrent chacun de leurs points de contact comme un service distinct.

Qu'aimeriez-vous que davantage de personnes dans votre territoire ou votre zone de services — ou la population canadienne dans son ensemble — comprennent sur la façon dont tous ces organismes s'articulent les uns avec les autres, et sur le fait que le soutien reçu dans une sphère de leur vie est souvent lié à tout un réseau [00:24:00] d'autres services?

Heather MacDonald: Oui. J'ai récemment entendu quelqu'un raconter qu'une personne en situation d'itinérance avait reçu un traitement médical ambulatoire.

Cette personne a dit : « C'est comme lui donner de la physiothérapie alors qu'elle a encore une plaie ouverte. » Elle n'avait pas de logement. J'ai trouvé que cette analogie illustre très bien à quel point tout est interrelié, Bruce. Aider une famille à trouver un logement stable peut améliorer sa santé, ses résultats scolaires, ses possibilités d'emploi et ses liens avec la communauté.

Même le simple fait d'installer un banc dans un parc peut améliorer la mobilité des personnes âgées du quartier et favoriser leurs liens avec les autres. On comprend aussi qu'un logement stable permet à une jeune personne d'obtenir de meilleurs résultats scolaires, augmente ses chances de trouver un bon emploi et de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille pendant des générations, ce qui contribue à améliorer la situation de toute la communauté.

[00:25:00] J'aimerais qu'il soit facile d'expliquer à quel point tout est interrelié, mais ce ne l'est pas. Les organismes à but non lucratif naissent généralement d'une mission très précise, puis ils évoluent. United Way s'intéresse beaucoup à ces interconnexions et travaille avec de nombreux organismes à but non lucratif pour réunir et mobiliser plusieurs personnes afin qu'elles puissent changer les choses.

Par exemple, nous menons actuellement un projet d'envergure, soutenu par de généreux dons philanthropiques, auquel participent entre 16 et 20 organismes qui travaillent sur la question de l'itinérance. Une personne ou un organisme ne peut pas s'y attaquer seul. J'aimerais donc vraiment que le message passe : aucun enjeu social n'existe de façon isolée; tout est profondément interrelié.

Le deuxième point concerne le potentiel de ce secteur. Patti, vous parliez de [00:26:00] la pandémie de COVID-19 et de toutes les épreuves que nous avons traversées. De nombreux organismes à but non lucratif existent depuis des décennies et ont su très bien s'adapter aux signaux et aux besoins des communautés qui les entourent, tout en bâtissant des relations de confiance pendant tout ce temps.

Il faut donc comprendre le potentiel de ces relations tissées sur plusieurs décennies : la confiance est le fondement des retombées et des changements au sein des communautés. Comme Patti l'a aussi souligné, il est essentiel de reconnaître que les organismes à but non lucratif possèdent cette confiance. J'ajouterais que, lorsqu'on pense au secteur privé, il faut savoir que nous faisons constamment preuve d'un grand esprit entrepreneurial pour tenter de changer les choses dans la communauté.

Je crois donc que nous sommes le meilleur choix lorsqu'il s'agit d'optimiser chaque dollar, de mobiliser un grand nombre de bénévoles et de faire avancer les choses. Nous sommes d'excellents organisateurs et organisatrices. Nous avons la confiance des communautés.

Nous savons comment tirer le maximum de chaque dollar. Il faut vraiment comprendre comment les organismes peuvent travailler ensemble et reconnaître que le secteur à but non lucratif représente à la fois un investissement ambitieux et notre meilleur choix. [00:27:00]

Bruce MacDonald: Oui, et je me permets d'ajouter un petit point. En vous écoutant, je pense aussi...

Cela me fait penser à certains objectifs de notre campagne. L'un d'eux consiste à élargir la compréhension et la connaissance de tout l'éventail des interventions et des services dont les gens bénéficient. Souvent — et nous le constatons dans notre travail auprès des gouvernements —, on pense d'abord aux services destinés aux personnes les plus vulnérables.

Et oui, il s'agit d'une composante très importante de notre secteur. Mais celui-ci contribue aussi à enrichir la vie des gens. Patti, lorsque vous parlez de la détente et du changement d'état d'esprit que peut procurer l'écoute d'un concert, cela montre que notre secteur ne sert pas uniquement les personnes les plus vulnérables. Il touche aussi la qualité de vie de la population et tout ce qui se situe [00:28:00] entre ces deux pôles.

J'espère vraiment que les gens vivront ces prises de conscience à mesure que nous commencerons à travailler ensemble et que nous les inviterons à réfléchir à l'influence du secteur dans leur propre vie.

Heather MacDonald: Vous avez raison de dire que les organismes à but non lucratif accompagnent les gens de leur naissance et tout au long de leur vie.

C'est d'ailleurs en partie ce qui m'a amenée à United Way. Auparavant, j'ai dirigé pendant près de 20 ans un organisme extraordinaire qui offrait des services directs. Comme vous le disiez, Bruce, il venait en aide aux personnes qui en avaient le plus besoin. Dans ce cas-ci, une grande partie des personnes accompagnées étaient retenues à l'hôpital parce qu'elles n'avaient aucun endroit où aller.

Sans surprise, il s'agissait de personnes âgées isolées, aux prises avec des problèmes de santé mentale et de consommation de substances, qui vivaient

dans la pauvreté et, souvent, en situation d'itinérance. Elles n'avaient nulle part où aller. Nous concevions donc des solutions pour ces personnes. C'était un travail dont j'étais fière, et il était extrêmement important. Mais en constatant, par exemple, le nombre de personnes ayant subi une double amputation en raison d'un diabète qui n'avait pas été pris en charge au cours de leur vie, [00:29:00] j'ai commencé à me demander quelles interventions auraient pu être réalisées plus tôt afin de prévenir la situation de crise vécue par ces personnes âgées.

C'est ce qui m'a attirée ici. Les organismes à but non lucratif offrent véritablement des programmes qui accompagnent les jeunes tout au long de leur vie et proposent aussi de magnifiques expériences artistiques, comme celles dont vous avez parlé, Patti. Tout cela a des retombées et change les choses. Je crois que les organismes à but non lucratif sont particulièrement bien placés pour promouvoir des interventions et un engagement précoces et durables, plutôt que de consacrer des ressources limitées uniquement à la crise la plus urgente du moment.

Bruce MacDonald: Dans vos remarques, vous avez toutes les deux parlé des liens que vous avez entretenus avec le secteur tout au long de votre vie. Le lien le plus évident est bien sûr votre emploi. Mais y a-t-il eu un moment dans votre vie où vous avez soudainement pris conscience de tout ce que le secteur à but non lucratif avait contribué à faire de vous la personne que vous êtes?

[00:30:00]

Patti Pon: Oui. Encore une fois, ce sont des questions vraiment réfléchies, Bruce. Pour moi, le déclic s'est produit au moment où je suis passée de l'école secondaire à l'université. J'avais toujours fréquenté l'école publique. Je me souviens des ventes de pâtisseries, de mes parents qui mettaient la main à la pâte, qui faisaient toutes sortes de bénévolat, qui nous accompagnaient lors des sorties et qui participaient à toutes ces activités, ainsi que de ma propre participation aux clubs pour garçons et filles à l'école.

Quand on est jeune, ces activités sont simplement là. On ne se dit pas : « Ah, c'est un organisme à but non lucratif. » Puis, lorsque je suis arrivée à l'université et que j'ai commencé mon programme — j'étudiais en théâtre après avoir quitté le travail social —, il est rapidement devenu évident que les organismes où j'allais travailler seraient des organismes à but non lucratif.

À mesure que j'explorais cette réalité et que je réfléchissais à l'orientation que prendraient ma carrière et ma vie, je me suis rendu compte qu'une immense

partie de ma vie avait été influencée par le secteur à but non lucratif et de bienfaisance. Heather, ce que vous dites me parle beaucoup. Certains organismes sont présents ici depuis que le Canada existe, et même avant.
[00:31:00]

Pour la population canadienne, c'est un cadeau extraordinaire que nous avons reçu et qui contribue à faire de notre pays l'un des plus prospères et agréables à vivre au monde. Nous avons donc beaucoup de raisons d'être reconnaissants envers le secteur. Je ne crois pas qu'il faille culpabiliser les gens en leur disant : « Vous devez vivre votre prise de conscience. » Il s'agit plutôt de les inviter à constater que le secteur à but non lucratif et de bienfaisance fait partie de leur vie au Canada dès leur arrivée — qu'ils soient nés ici ou qu'ils aient choisi de s'y établir — et jusqu'à [00:32:00] leur départ.

Quel cadeau extraordinaire que de pouvoir en faire partie et de contribuer à le transmettre à la prochaine génération. Comment pourrions-nous raconter ces histoires? Comme je suis constamment entourée de personnes créatives et de conteurs et conteuses, je me demande comment nous pouvons collaborer avec nos collègues et nos organismes partenaires de partout dans le secteur pour faire connaître ces récits.

Je crois vraiment que la campagne de sensibilisation que vous menez, Bruce, y contribuera grandement, et je suis très heureuse qu'elle voie le jour maintenant.

Bruce MacDonald: Oui, merci, Patti. C'est vraiment formidable à entendre. Heather, je vous pose la même question.

Heather MacDonald: Vous savez, Bruce, je me suis rappelé un moment très précis, donc sous un angle un peu différent.

Patti, j'ai beaucoup apprécié ce que vous avez raconté. Pour ma part, je repense à l'époque où je travaillais dans un camp d'Easter Seals comme monitrice. Je devais alors donner des soins liés aux cathéters et aider à l'alimentation.
[00:33:00] La courbe d'apprentissage était énorme pour moi à 17 ans. Mais je me souviens d'une campeuse qui, fait remarquable, s'appelait Charity.

Charity n'aurait pas eu les moyens d'aller dans un camp s'il ne s'était pas agi d'un organisme à but non lucratif. Je me souviens d'un soir où je l'aidais à se préparer pour une danse au camp. Charity ne parlait pas et utilisait un tableau Bliss pour communiquer, c'est-à-dire des symboles disposés sur un plateau. Je lui ai dit : « Tu es magnifique. » Nous devions nous dépêcher de la changer et,

pendant que je la conduisais à la danse dans son fauteuil roulant, elle s'est mise à agiter les bras.

Je lui ai demandé : « Qu'y a-t-il, Charity? » Elle s'est tournée vers son tableau Bliss et a montré le symbole du miroir. J'ai alors compris que je n'avais pas permis à Charity, qui avait 14 ans... que je ne lui avais pas montré son propre reflet avant de partir. Cette histoire m'émeut encore aujourd'hui parce que j'ai appris... Cette expérience m'a donné une leçon extrêmement puissante que j'ai gardée avec moi.

Je l'ai gardée avec moi, je l'espère, dans ma façon d'être une amie, une personne, une mère, une conjointe et une leader. Pensez à toutes les leçons que nous pouvons apprendre, comme Canadiennes et Canadiens, lorsque nous nous engageons auprès des organismes à but non lucratif. Quand vous m'avez interrogée sur mon expérience, je suis revenue à cette jeune fille de 14 ans, Charity, que j'ai rencontrée lorsque j'en avais 17. [00:34:00]

Je ne l'ai jamais oubliée. C'était un cadeau de Charity et un cadeau d'un organisme à but non lucratif.

Bruce MacDonald: Ce sont des histoires très touchantes. Elles nous amènent à notre dernière question. Dans le balado Imagine, nous regardons toujours vers l'avenir et nous parlons d'espoir. Patti, je vais commencer avec vous. Si un véritable changement se produit à l'avenir et que la population canadienne sent sincèrement que le secteur à but non lucratif est son secteur, qu'elle en fait déjà partie, qu'est-ce qui deviendra possible alors que ce ne l'est pas aujourd'hui?

Qu'est-ce qui vous donne l'espoir que nous pouvons y arriver?

Patti Pon: Je vois tellement [00:35:00] d'espoir et de possibilités. Je le constate déjà chaque jour dans les conditions actuelles. Mais si nous parvenions à faire progresser ce taux de 41 % pour que la reconnaissance du secteur corresponde davantage à son véritable rôle, nous pourrions trouver des façons de prendre soin les uns des autres de manière encore plus significative qu'aujourd'hui.

Nos organismes à but non lucratif pourraient peut-être sortir du cercle vicieux de la rareté dans lequel ils se sentent prisonniers et se rapprocher d'une réalité d'abondance. Comme je l'ai mentionné plus tôt, le secteur à but non lucratif offre littéralement chaque jour des cadeaux extraordinaires à chaque personne au Canada. Comment cela pourrait-il renforcer notre identité comme personnes qui contribuent au bien-être de nos communautés, de nos voisines et voisins, de nos amies et amis et de nos familles? [00:36:00]

Cela nous amène ensuite à une vision plus large de ce que nous sommes comme Canadiennes et Canadiens : un peuple capable de compassion, de générosité et d'empathie, qui comprend que notre présence sur ce territoire remonte à des milliers et des milliers d'années, et non seulement à quelque 160 ans, et que nous en faisons toutes et tous partie. Lorsque nous pourrions toutes et tous profiter de ces cadeaux, notre situation collective s'améliorera. Nos vies seront plus fortes et plus résilientes.

Je sais que cela peut sembler un peu trop idéaliste, mais lorsque je pense aux missions sociales et de bienfaisance des organismes avec lesquels je travaille le plus étroitement, je me dis que c'est exactement ce à quoi nous devrions aspirer. C'est aussi une possibilité que j'entrevois pour nous au Canada, peut-être davantage que dans d'autres pays à l'heure actuelle. [00:37:00]

Bruce MacDonald: Je ne trouve pas cela trop idéaliste du tout. En fait, je crois que notre rôle est de donner et de faire naître l'espoir. Heather, qu'en pensez-vous?

Heather MacDonald: Je pense que si les gens considéraient le secteur comme le leur et qu'ils s'y reconnaissaient eux-mêmes, mais aussi les personnes qu'ils aiment, cela changerait véritablement la donne.

Tout d'abord, je crois qu'il y aurait davantage de compassion. Pour moi, la compassion ne consiste pas seulement à éprouver de l'empathie envers les besoins des autres Canadiennes et Canadiens, mais aussi à agir. Cela ne peut découler que d'une culture de participation et d'engagement civique plus forte, qui est absolument essentielle. Comme nous en avons discuté, les organismes à but non lucratif jouent un rôle déterminant pour favoriser, soutenir et étendre cette culture.

Je crois que c'est de là que naît l'espoir. Les plantes savent en quelque sorte se tourner vers le soleil; les êtres humains ne sont pas différents. Nous nous tournons vers la lumière, l'espoir, le positif et les possibilités. [00:38:00] Je crois que la population canadienne en a vraiment besoin en ce moment. Une culture de participation et d'engagement civique plus forte apportera cet espoir et, honnêtement, remontera le moral de beaucoup de gens tout en les entraînant dans ce mouvement de participation.

Je pense que cela permettrait ensuite de réaliser pleinement notre potentiel, parce que l'espoir libère beaucoup de choses : le temps des gens, leur volonté de défendre des causes, leurs talents et l'ensemble de leurs contributions

collectives. Patti, vous avez dit quelque chose comme : « Je suis peut-être un peu trop optimiste, ou je vois peut-être la vie en rose... »

Je n'ai pas exactement retenu vos mots... Mais je suis d'accord avec vous, Patti. Je crois que c'est véritablement la clé. Répondre à cette question m'a donné encore plus d'enthousiasme pour poursuivre le travail important que nous faisons ici à United Way et que Patti accomplit également.

Bruce MacDonald: Formidable. Merci beaucoup de nous avoir fait part de vos réflexions. [00:39:00] Pour conclure, rappelons que le secteur a toujours été présent : dans les salles d'attente des hôpitaux et les gymnases des écoles, aux coins des rues et dans les cuisines communautaires, dans les festivals de musique et les studios d'art, dans les refuges, les salles de classe et les bureaux d'aide juridique.

La plupart des Canadiennes et Canadiens connaissent déjà quelqu'un qui a utilisé ces services, en a bénéficié ou en a eu besoin. Ils ne les perçoivent simplement pas encore de cette façon. C'est ce que cette campagne cherche à changer. Il ne s'agit pas de demander à la population canadienne de soutenir quelque chose de lointain et d'institutionnel, mais de l'aider à reconnaître et à comprendre une réalité dont elle fait déjà partie.

Merci donc, Heather et Patti, d'avoir participé à cette conversation, ainsi que pour le travail que vous et vos organismes accomplissez chaque jour. Pour en savoir plus sur la campagne nationale de sensibilisation d'Imagine Canada et télécharger la trousse que votre organisme à but non lucratif peut utiliser pour y participer, rendez-vous à l'adresse www.delapartie.ca.

Merci beaucoup d'avoir participé à notre balado [00:40:00] Imagine.

Heather MacDonald: Merci, Bruce. Merci, Patti.

Patti Pon: Merci. Merci à vous deux.

Bruce MacDonald: Merci d'avoir écouté le balado Imagine. Pour consulter les notes complètes de l'épisode et vous abonner à notre infolettre afin de ne manquer aucun épisode, visitez notre site Web à l'adresse www.imaginecanada.ca. Si vous avez vraiment aimé cet épisode, nous vous invitons également à lui attribuer cinq étoiles sur la plateforme où vous écoutez ce balado, car cela aide d'autres personnes à nous découvrir et à participer à ces conversations.

Et encore une fois, merci à nos commanditaires, Carter's Professional Corporation et Raisin Software, de soutenir notre balado.